

YVES-MICHEL MARCHAIS curé de la Chapelle du Genêt de 1763 à 1798

Quand on évoque [la Chapelle du Genêt](#), au-delà des fleurs jaunes qu'on est tenté de chercher dans les haies existantes, tout de suite on pense à sa remarquable église, et à son if multi centenaire en cœur de bourg. Il y a aussi de-ci de-là toutes ces traces d'Histoire locale parfois encore présentes aujourd'hui.



Puis, il y a tout [le travail réalisé au fil du temps](#) par les archivistes et historiens, locaux ou non.

Une proximité avec Beaupréau qui date

Le pays était habité depuis fort longtemps et le nombre important de haches en pierre polie trouvées soit à La Chapelle même, soit sur les bords de l'Evre, ainsi que d'autres objets préhistoriques, établit cette antiquité. Les trois menhirs du carrefour Simon sont détruits, mais Tristan Martin avait constaté la présence près de La Roche-Alain, en 1854, de l'oppidum de la Ségourie au Fief Sauvins à 4 kms

du bourg. La Chapelle se trouvait à l'époque gallo-romaine sur le passage de la voie de Poitiers à Nantes (dont on voyait encore les grosses dalles de pierre dans les champs vers 1875).

Plus tard, selon un acte de 1062, un des premiers seigneurs de Beaupréau nommé Giroire donne à l'Abbaye Saint-Serge non seulement l'église Saint-Martin, avec le droit de construire un prieuré et un bourg à proximité, et donne plusieurs autres églises : notamment Saint-Pierre d'Andrezé et Notre-Dame de la Chapelle-du-Genêt près desquelles furent construits de petits prieurés. On sait qu'à cette date, à la Chapelle du Genêt, un cimetière existait déjà, donc un bourg.

Pour aller du prieuré "Ste Marie du Genêt" à celui de St Martin, les moines empruntaient le chemin passant à La "Thibaudière", traversant "l'Ayvre" au Moulin du Pont pour rejoindre la voie allant du chemin des romains près la Roche Baraton, rejoignant St Martin en traversant la ville de Beaupréau intramuros.

Extrait Chronique de
Beaupréau 1871

1499
La Thibaudière, située sur le chemin de Beaupréau à la Chapelle du Genêt, (c) appartenait à Jehan le Gras, seigneur, qui en rendit aveu à la seigneurie de Beaupréau.

(c) *Le chemin était différent de la grande route actuelle; en partant de Beaupréau, il se dirigeait sur le moulin du Pont, où il traversait l'Ayvre, et remontait à la chapelle du Genêt.*

C'est ce même chemin que devaient emprunter en 1418 l'abbé Pierre Melon, premier curé connu de la Chapelle, après le retrait des moines. Ce chemin devait être beaucoup usité à l'époque vu que le pays de la Chapelle du Genêt était alors partie intégrante du Duché de Beaupréau*.

* Hors la maison noble de la "Thibaudière", qui se trouvait sur ce passage, les deux

autres maisons nobles de la Chapelle qu'étaient La Grange et surtout l'Epinay rejoignaient Beaupréau en traversant l'hippodrome actuel en diagonale : hippodrome alors divisé entre la "Petite Prairie" liée au Château au long de l'Evre et la "Prairie commune" multipropriétaires au Sud. Ce n'est qu'en 1622, que cet ensemble a été réuni et contourné. (Source : la Chronique de Beaupréau, E. de Durfort Civrac, 1871.)

Oh, la belle église !

En 1569, les troubles provoqués par les Huguenots sont tels que le curé Jacques Gourdon (1564-1572) a dû s'enfuir en mars. L'église de l'époque en a sûrement souffert. En tout cas, son successeur Claude Sébastien Mondain (1722-1762) s'est trouvé dans l'obligation de reconstruire entièrement l'édifice dans les années 1738-1740. Son successeur, l'abbé Marchais, continue la rénovation, faisant poser des carreaux de terre cuite des Rairies dans le chœur et le sanctuaire. Cette église de 1740 verra les sombres jours de la Révolution où la population de la Chapelle passera de 813 habitants à 521 en 1801, soit une chute de 36%.

L'abbé Gourdon, arrivé en 1821, entreprend de grands travaux et termine en 1833 avec la sainte Table, la chaire et les autels. Les paroissiens firent gratuitement les corvées nécessaires...

Ensuite, il y eut plusieurs restaurations :

- Travaux en 1923-1924.
- 1941-1942 restauration du clocher qui est alors surmonté de son actuelle flèche effilée.
- 1997 : rénovation de l'intérieur de l'église. Le plafond en berceau est supprimé pour mettre en valeur la charpente qui ressemble à une coque de bateau renversée.
- 2021, [travail sur le mécanisme de l'horloge](#)

Seule la façade offre encore quelques vestiges de la construction du XVI^e siècle.

Au final, [l'église actuelle](#), originale dans son style, et en bon état, fait partie des 28 [églises accueillantes des Mauges](#) .



Ces deux prêtres qui ont marqué la paroisse

Dans le travail réalisé au fil du temps par les archivistes et historiens locaux ou presque, il y a une liste assez complète des curés de la paroisse.

Parmi ces curés, deux ont particulièrement retenu l'attention des historiens, tant leur empreinte a largement dépassé le périmètre de la Chapelle du Genêt. Il s'agit de **Yves Michel Marchais** et de **Joseph Gourdon***, érudits et brillants orateurs.

Ces deux prêtres qui ont marqué la paroisse

Les organisateurs de la balade historique sur les persécutés de Vendée ont également eu à cœur d'évoquer l'abbé Yves-Michel Marchais et l'abbé Joseph Gourdon, dont la vie est liée à l'histoire de l'église de La Chapelle-du-Genêt.

Jean-François Drouet, Jean-Pierre Bridonneau et Michel Blanchard, organisateurs de la visite commentée, sont revenus sur l'histoire de l'église de La Chapelle-du-Genêt. Sa construction a commencé dès 1738 grâce au curé Mondain et à son successeur l'abbé Marchais. De cet édifice, ne subsiste aujourd'hui que la tour carrée du clocher. L'église a été rebâtie en 1834 par l'abbé Gourdon puis le clocher restauré en 1941-1942. - L'intérieur, rénové en 1997, permet de découvrir la charpente en forme de coque de bateau renversée. -

Soigner les malades

Puis ils ont évoqué deux prêtres qui ont particulièrement marqué le lieu. L'abbé Yves-Michel Marchais tout d'abord. - Curé de 1763 à 1798, il nous a laissé 81 sermons, soit un millier de pages. Prêtre réfractaire, il est arrêté et emprisonné en juin 1792. Délivré par l'entrée des Vendéens à Angers en juin



L'intérieur rénové de l'église de l'église de La Chapelle-du-Genêt.

1793, il regagne aussitôt sa paroisse pour y officier clandestinement jusqu'à sa mort dans une cachette au bord de l'Evre à la ferme de Soulangier. Un coffre de bois massif qui a été retrouvé lui servait sans doute d'autel. -

La paroisse a également été marquée par l'abbé Joseph Gourdon : - En 1821, dès son arrivée dans la paroisse de La Chapelle-du-Genêt, il se rend compte qu'une partie de la population souffre à cause de la mauvaise qualité de l'eau. L'abbé se met au travail, fait

assainir le bourg et construire une fontaine. Il entreprend aussi d'améliorer le sort de la population du bourg composée de tisserands miséreux ; alors, il les invite à s'associer entre eux, persuadé que les efforts communs ont une puissance bien supérieure à ceux du travail individuel. Par ailleurs, l'abbé Gourdon avec son ami, le directeur de l'école de médecine, se retrouvent à La Chapelle-du-Genêt où le presbytère est rempli de malades de tous âges qui attendent pour être soignés. -

Le Courrier de l'Ouest, édition de Cholet, vendredi 11 mars 2016

Le respect de l'ordre chronologique nous amène à parler aujourd'hui du premier d'entre eux : Yves Michel Marchais donc.

* *Le hasard veut qu'ils soient tous deux "natifs du coin", l'un dans le bourg de Beaupréau, l'autre tout près, à la Vieille Borde 64 ans plus tard. Décidément, la petite ville de Beaupréau, si l'on ajoute [Simon Gruget](#) en 1751, [Charles Foyer](#) en 1771 (cf. sa vie en [BD-vidéo](#))..., a été le berceau d'un certain nombre d'ecclésiastiques connus au 18^e.*

Yves Michel Marchais, l'érudit curé réfractaire

Yves-Michel Marchais est né à Beaupréau le 24 mars 1726, orphelin à 4 ans de sa mère puis de son père, riche marchand de la ville, morts à quelques jours d'intervalles en février 1730. Recueilli par son oncle, un marchand cirier, il fait ensuite ses études au collège de Beaupréau (ouverte en 1710), avant de gagner le séminaire sulpicien d'Angers. Après un passage comme vicaire à Saint-Augustin-des-Bois, il arrive à la cure de La Chapelle-du-Genêt en 1757, vicaire aux côtés du curé Claude Sébastien Mondain avant de lui succéder en 1763.

Affilié à la société des prêtres de Beaupréau en 1758, il en devient le directeur en 1773 (cf. en PJ). On retiendra également que pendant les cinq années de 1771 à 1776, il a éduqué Jacques Cathelineau dans la cure de la Chapelle du Genêt, qui avait alors de 12 à 17 ans*.

**Pendant cette période, Cathelineau fit des progrès rapides et rentra plus instruit dans sa famille que beaucoup d'élèves qui avaient fait des études complètes. Un jeune homme qui, malgré ses origines modestes, sera plus tard nommé premier général en chef d'une armée populaire.*

Dès 1789, Marchais mis au courant de ce qui se passe dans le pays, prend conscience des bouleversements qui s'opèrent. Il en vient à parler de la situation du clergé indiquant que les biens ecclésiastiques sont mis à la disposition de la nation, et, en 1791, comme son vicaire Bouguier il refuse de prêter serment à la constitution civile du clergé, tout en continuant à exercer son ministère. A ce moment là encore, il forme des vœux pour une complète paix civile.



Jusqu'à ce jour de mai 1792 où il est arrêté et emprisonné à Angers le 17 juin, avec 400 autres prêtres réfractaires du département.

De là, il suivra les événements au jour le

jour, notamment [la blessure le 29 juillet de Cathelineau](#) (devenu premier généralissime de l'Armée Catholique et Royale) [sur la place Viarmes à Nantes](#), puis sa mort le 14 juillet. Ce qui fut un premier tournant dans les affrontements qui opposaient la région à l'armée républicaine.

Après [la défaite de Cholet, le 17 octobre](#), et le départ des Vendéens pour la Virée de Galerne, il reste sur place, se cache au bord de l'Evre à la ferme de Soulangier au nord du bourg. Il vit clandestinement et partage le sort de ses paroissiens, notamment l'assistance de toute la paroisse qui récitait à haute voix le chapelet.

Durant l'année 1794 avec les atrocités des « colonnes infernales » qui ravagent les Mauges comme celles du Vendredi Saint "sanglant" le [18 avril 1794](#), immortalisé ici par la Croix du Souvenir, Marchais doit expliquer à ses paroissiens désarmés tous ces événements.

Ensuite, l'abbé Marchais a vécu réfugié dans une maison du bourg jusqu'à sa mort en 1798. Il fut inhumé sans prêtre* mais avec l'assistance de toute la paroisse qui récitait à haute voix le chapelet.

** La paroisse fut quatre ans sans prêtre, vu que le culte ne reprit librement dans l'église qu'avec l'ancien vicaire Bouguier, revenu comme curé en 1802. Il faut dire qu'après le coup d'État jacobin du 18 fructidor an V (4 septembre 1797), les prêtres réfractaires, qui avaient pu assurer leur ministère dans une relative tranquillité depuis la fin de la Grande Guerre, furent appelés à prêter à nouveau serment, et aucun ne se présentant aux autorités, ils ont dû parfois se résigner à nouveau à la clandestinité (comme le curé Davy de St Philbert) et ce jusqu'au coup d'État du 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799), qui éloigna les menaces contre eux. On imagine que même [son cousin Jacques Cantiteau curé au Pin en Mauges](#) n'a pas pu assister.*

L'homme d'église aura passé plus de 40 ans dans la localité et marquera les esprits de son ministère. L'ancien cimetière au pied de l'if dans lequel sa tombe était placée, ayant été progressivement abandonné à partir de 1859 au profit d'un nouveau site, la trace de sa sépulture est aujourd'hui perdue.

En 1821, le ministère du curé Bouguier a pris fin pour laisser la place au 2^{ème} curé si connu de la Chapelle du Genêt, à savoir [Joseph Gourdon](#). Jusqu'en 1834.

Les sermons du curé Marchais : 81 sauvés de l'oubli

L'abbé Marchais, nous a laissé 81 sermons soit un millier de pages écrites entre 1763 et 1798. Ces sermons ont été publiés en 1988 par François Lebrun, professeur d'histoire, dans le livre "Parole de Dieu et révolution". Ils sont précédés d'une présentation remarquable de la commune de la Chapelle du Genêt.

Comme l'écrit François Lebrun : "*Ces sermons se présentent sous la forme de 5 dossiers intitulés : Histoire générale–Histoire locale (26 sermons), Panégyriques (18), Toussaint–Défunts (8), Lois ecclésiastiques–Liturgie (10), Dogme–Morale (19). Ces sermons, numérotés de 1 à 81, de longueur très inégale, sont d'une écriture régulière, très lisible et presque sans ratures. Ce classement, assez arbitraire, n'est pas le fait de Marchais lui-même, mais a été réalisé au milieu du XIX siècle par l'un de ses successeurs à la cure de la Chapelle-du-Genêt. À cette date, d'ailleurs quelques sermons, sans doute peu nombreux, étaient perdus, comme le prouvent certaines allusions à des textes ne figurant plus dans l'un ou l'autre des dossiers. Du moins ce classement tardif a-t-il eu l'immense mérite d'en sauver la quasi-totalité. Conservés pendant longtemps au presbytère, les cinq dossiers ainsi constitués ont été déposés en 1971 aux archives de l'évêché d'Angers *. En fait, le chiffre même de 81 sermons est assez fallacieux, dans la mesure où certains d'entre eux comportent in fine soit un additif plus ou moins long lié à telle ou telle circonstance ultérieure, soit une nouvelle rédaction de tout ou partie du sermon primitif.*"

L'ensemble des sermons de Marchais se divise en deux groupes répondant à deux préoccupations différentes, à savoir : la prédiction intemporelle de la Parole de Dieu, le commentaire des événements du temps (surtout à partir de 1789). Ces sermons sont prononcés à la Grand-Messe du dimanche où la population entière se recueille.

Le curé Marchais prodigue ainsi un enseignement dominé par le rappel de la toute-puissance de Dieu qui exige d'être servi sans partage.

Le curé Marchais a 63 ans en 1789, il est dans la paroisse depuis 36 ans. Il s'adresse à une population Capello-Genestoise alors composée de presque 50% de gens de la terre, 25% de tisserands* (50 métiers en activité en 1788), une dizaine de meuniers, quelques tanneurs et d'autres artisans. Les "bourgeois" s'y comptent sur les doigts d'une main.

**les tisserands travaillent à temps plein. Ils fabriquent des toiles communes pour le compte des négociants de Beaupréau et surtout de Cholet.*

Le 15 novembre 2021,

par Bernard Chevalier et Michel Blanchard,
avec l'aimable complicité des historiens Capello-Genestoises.

Pour en savoir plus sur la Chapelle du Genêt à la fin du 18è:

- [18 AVRIL 1794 VENDREDI SANGlant A LA CHAPELLE DU GENET](#)
- [LA CHAPELLE-DU-GENÊT - FRANÇOIS MONDAIN, SURVIVANT DU MASSACRE DU 18 AVRIL](#)
- [LA CHAPELLE-DU-GENET ♣ NOTICE](#)
- [CATHÉLINEAU A LA CHAPELLE DU GENET](#)
- [LE "SACRÉ-COEUR" DE LOUIS LHUILLIER](#)

Quelques liens ci-dessous :

- [Le cahier de doléances de la Chapelle du Genêt](#)
- [La société des prêtres](#) (Beaupréau - Anjou historique)
- [Un extrait du livre de F. Lebrun](#) (ci-dessous)



Que prêchait à ses paroissiens le curé d'une petite paroisse rurale de l'Anjou à la veille de la Révolution ? Comment leur présentait-il la Parole de Dieu lors des grandes fêtes de l'année liturgique ? Quelles furent ses réactions devant les premiers événements de la Révolution ? Quelle fut sa responsabilité directe ou indirecte dans la participation de ses paroissiens à l'insurrection vendéenne ? Comment assumait-il son rôle de pasteur dans les années qui suivirent l'écrasement de la Vendée militaire ?

Les sermons d'Yves-Michel Marchais, curé de la Chapelle-du-Genêt, au sud-ouest d'Angers, de 1763 à sa mort, en 1798, permettent de répondre à ces questions. En effet, ces sermons, rédigés pour l'essentiel entre 1763 et 1789, nous permettent de savoir et, en quelque sorte d'entendre, de quelle manière était transmis le message évangélique dans les dernières décennies de l'Ancien Régime. De plus, Marchais ayant commenté les événements du temps, notamment entre 1789 et 1798, dans des instructions de circonstance ou des additions à des sermons antérieurs, ses commentaires constituent un témoignage de premier ordre sur les réactions d'un curé de la Vendée angevine, face à la Révolution.

François Lebrun, spécialiste de l'histoire de l'Anjou, a choisi les plus significatifs de ces sermons et les éclaire par une importante introduction.

La Maie de Soulangier, qui a servi sans doute à cacher de multiples clandestins...

La Chronique de Beaupréau, tirée des Archives du Duché et écrite par Emeric de Durfort Civrac au début des années 1870, indique en 1550 que la terre de Soulangier appartenait à une famille Bardin, issue de marchands de Beaupréau, et depuis anoblie... qui a fourni des curés à St Philbert en Mauges puis ND de Beaupréau.

La Chapelle-du-Genêt

Ouest-France mercredi 30 septembre 2015

À l'église, un coffre unique passait totalement inaperçu !

La découverte est signée Yves Naud. Lors des journées du Patrimoine, il a remarqué un coffre mystérieux, représentant un couple qui aurait habité jadis au lieu-dit Soulangier.

L'histoire

Il était là, sous les yeux des paroissiens, depuis des générations. Depuis un temps, et encore aujourd'hui, il sert d'autel, durant la messe. On dit de lui qu'il avait servi de cachette au curé Marchais, lorsque les Bleus, durant la Révolution, le cherchaient partout.

Mais personne ne s'était soucié de l'importance du bibelot. Un coffre d'1,60 m de long, 0,70 m de large et 0,77 de hauteur.

Il a fallu attendre les journées du Patrimoine de ce mois de septembre pour que le Théopolitain Yves Naud aperçoive ses incroyables décorations extérieures.

L'homme est un habitué des trouvailles géniales. Il y a peu, c'est lui qui a repéré l'incrustation d'une croix en pierre dans le mur, à l'arrière de l'église moyenâgeuse de Saint-Philbert-en-Mauges (lire *Ouest-France* du 18 septembre).

Femme coiffée et homme barbu

Cette fois-ci, il récidive à La Chapelle-du-Genêt, dans le presbytère, situé à l'arrière de l'église. « C'est un coffre qui sort de l'ordinaire ! », s'exclame ce membre du Groupe de recherche d'archivage de l'histoire locale (Grah). »

« Les détails et les reliefs extérieurs présentent un couple, présente-t-il. Les panneaux font penser au XV^e siècle, ainsi que ses montants. Mais c'est peut-être encore plus ancien. Sur le premier panneau, on distingue nettement la tête d'une femme coiffée d'un hennin (une coiffe féminine conique en forme de pain de sucre qui fit son apparition en France vers 1420, N.D.L.R.). Sur l'autre, la tête d'un homme barbu, coiffé peut-être d'un casque. »

Selon ce passionné d'histoire et de la Préhistoire, « il est probable que le coffre ait été offert en cadeau à ce couple ».

Sa théorie, bien entendu, demande à être vérifiée. Cependant, un indice corrobore l'idée. « Ce coffre a longtemps été au lieu-dit de Soulangier. Et Soulangier, avant d'être une ferme, avait la réputation d'avoir hébergé une noble famille », fait observer Marie-Ange Drouet, habitante de La Chapelle-du-Genêt.

Grah de Beaupréau et sa région

49600 Beaupréau
<http://grah-beaupreau.fr>



Marie-Ange Drouet, Bernard Chevalier, président du Grah, Jean-Pierre Bridonneau, bénévole pour la paroisse et Yves Naud, le découvreur, devant le fameux coffre.

1550.
Guillaume le Sénéchal fut pourvu de la cure de la Chapelle-du-Genêt.
La famille Bardin, issue de marchands de Beaupréau, et depuis anoblie, était alors représentée par Louis Bardin qui était sergent royal dans cette ville. Il possédait la terre de Bouzanne, paroisse de Saint-Macaire et celle de Soulangier, paroisse de la Chapelle-du-Genêt.





36c. LA CHAPELLE-DU-GENËT (M.-et-L.) - La Place



Imp. Pirelon, Beaupréau

LA CHAPELLE-du-GENËT (M.-et-L.)
La Route de Beaupréau - L. V. phot.



LA CHAPELLE-DU-GENËT (M.-et-L.) - Route de Gesti



Edouard Maréchal

Photo S. Piffard

4 - LA CHAPELLE-DU-GENËT (M.-et-L.) - Route de Beaupréau



Edouard Maréchal

7 - LA CHAPELLE-DU-GENËT (M.-et-L.) - La moulin de Chevresu



5 - LA CHAPELLE-DU-GENËT (M.-et-L.) - Le Petit-Moulin



Edouard Maréchal



LA CHAPELLE-du-GENËT (M.-et-L.) - Bords de l'Evre au Moulin du Pont.

